

# S E R M O N

S U R

## LE DEVOIR DE LIRE L'ECRITURE SAINTE.

Evangile de S. JEAN Chap. V. v. 39.

*Enquerez-vous diligemment des Ecritures :  
car vous estimez avoir par elles la vie  
éternelle, & ce sont elles qui rendent  
témoignage de moi.*

**Q**UOIQ'ON ne puisse voir fans étonnement, l'assurance avec laquelle les Incrédules osent attaquer la vérité & l'inspiration des Livres Sacrés, & nous débiter les conjectures les plus frivoles pour des preuves & des argumens irréfragables, ce n'est pourtant pas, Mes Frères, l'entreprise la plus hardie, ni la plus téméraire qui ait été formée contre la Parole de Dieu. Pour peu que l'on connoisse les hommes, on fait bien qu'ils sont toujours prêts à se déclarer contre les Vérités les plus claires & les plus frappantes, lorsqu'elles se trouvent  
con-

contraires à leurs préjugés & à leurs passions ; mais l'Écriture contient des mystères si profonds , les Loix qu'elle nous prescrit sont si saintes & si parfaites , quelques-unes de ces Loix sont si opposées aux inclinations naturelles de l'homme, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un Livre qui ne flatte point l'orgueil, ni l'amour propre , qui déclare la guerre à tous les vices, & qui menace de la perdition & de l'enfer les Pécheurs impénitens , il ne faut pas s'étonner qu'un tel Livre ait trouvé des ennemis & des contredifans, dans un siècle où tous les vices se débordent & marchent à tête levée.

Mais il y a une autre conspiration formée contre l'Écriture, qui est encore plus absurde & plus choquante, que celle dont nous venons de parler. Il y a d'autres Ennemis, dont la conduite a tout autrement lieu de nous surprendre & de nous indigner. Cette conspiration consiste à témoigner hautement une sainte horreur pour les opinions des Déistes & des Incrédules, mais à en admettre dans le particulier les dangereuses conséquences, à respecter l'Écriture comme un Livre Divin, mais à en négliger entièrement la méditation & la lecture. Ces Ennemis,  
c'est

c'est vous-mêmes, Mes Frères, du moins ce sont ceux d'entre vous, qui ne sentent pas l'honneur & la grace que Dieu leur a faite, de leur confier sa parole & ses Loix, & qui ayant toutes les occasions & tous les moyens de les connoître & de les étudier, n'y regardent presque jamais, & tiennent ce trésor caché chez eux sans en faire aucun usage.

Ne nous demandez pas, Mes Frères, comment nous savons qu'il y en a parmi vous, qui ne lisent point l'Écriture, sommes-nous instruits de ce qui se passe chez vous dans l'intérieur de vos Familles? Non, Chrétiens: mais nous le savons par l'ignorance qui règne chez un grand nombre, & sur-tout parmi ceux qui ayant eu le malheur de naître de parens peu instruits dans la connoissance des Saintes Lettres, les imitent dans leur tiédeur & dans leur indifférence. Nous le savons, par la triste expérience que nous avons du peu de lumière, de connoissance, que montrent la plupart des Jeunes-gens, qui se présentent pour être reçus à la Ste. Cène. Nous le savons par le peu de fruit que produit au milieu de nous la prédication de la Parole de Dieu. Comment voulez-vous que nous croyions que vous aimez l'Écriture, que vous-la lisez  
avec

46 SERMON *sur le devoir*

1 Tim.  
ch. 3.  
v. 16.

avec soin , cette Ecriture dont S. Paul dit : *Qu'elle est propre à instruire , à convaincre , à nous corriger , à nous rendre accomplis à toute bonne œuvre* , tandis que l'on ne remarque ni lumière , ni piété , ni instruction dans notre Jeunesse , lorsqu'on ne voit ni correction , ni amendement dans nos mœurs ; mais qu'au contraire on voit les *bonnes œuvres* oubliées , négligées par des personnes de toute sorte de rang & de condition : l'A-vare toujours également attaché à son or & à son argent , l'Injuste persistant toujours à exercer ses injustices & ses concussions , le Négociant toujours également âpre pour les richesses , le Mondain & le Voluptueux toujours épris du Monde & de ses Plaisirs. Si l'on aimoit véritablement la Parole de Dieu , si l'on souhaitoit ardemment de s'en instruire , plusieurs négligeroient-ils , pour les prétextes les plus frivoles , d'en venir entendre l'exposition dans ces Temples : se contenteroit-on de donner aussi peu de tems que l'on fait à une occupation si utile , si nécessaire , si importante ? Car enfin , quoique nous n'ayons pas compté avec vous les momens que vous y destinez , quelle proportion y a-t-il entre un quart-d'heure , que l'on donne peut-être chaque jour à cette

cette

cette Sainte Lecture, & tous ces jours, toutes ces semaines que l'on prodigue à ses affaires, à ses plaisirs, à ses amusemens domestiques ? Or c'est ce mépris, cette négligence criminelle, que plusieurs apportent à la lecture de la Parole de Dieu, dont nous voudrions vous faire sentir le crime & le danger, afin de réveiller en vous le goût & l'attachement, que vous devez avoir pour l'étude de l'Écriture Sainte, que Jésus-Christ nous recommande si fortement dans les paroles de mon Texte : *Enquêtez-vous diligemment des Écritures : car vous estimez avoir par elles la vie éternelle, & ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* Pour cela nous avons deux choses à faire.

Premièrement nous examinerons la nature & l'étendue du devoir, que le Sauveur nous impose, c'est de lire & de lire diligemment l'Écriture : *Enquêtez-vous diligemment des Écritures.* Secondement nous presserons la pratique de ce devoir, l'obligation où nous sommes tous de lire soigneusement l'Écriture, & les puissantes raisons qui doivent nous y porter : *Enquêtez-vous diligemment des Écritures : car c'est par elles que vous estimez avoir la vie éternelle, & ce sont elles qui rendent témoignage de moi.* Dieu  
veuil-

veuille bénir nos efforts , & nous convaincre si bien de l'importance & de la nécessité de ce devoir , que nous fassions désormais de la lecture de sa Parole une des principales occupations de notre vie. Amen!

## I. P O I N T.

*E*Nquerez - vous diligemment des *Ecritures*. Le terme Grec qui est dans l'Original a une grande force , qui ne sauroit être exprimée par un seul mot dans notre Langue. Il signifie proprement *choisir* , éplucher entre un grand nombre de choses , celles qui nous accommodent , & qui peuvent être à notre usage. \* Jésus-Christ dans ce Chapitre dispute contre les Juifs , qui lui contestoient la Divinité de sa Mission , & qui cherchoient à le faire mourir , parce qu'il avoit dit que Dieu étoit son propre Père , se faisant égal à Dieu. Pour justifier ce qu'il avoit dit de sa Personne , & convaincre les Juifs qu'il étoit le Fils de Dieu , le Sauveur en appelle à trois sortes de témoignage ; à celui que Jean-Baptiste lui avoit rendu ; à celui qu'il avoit reçu de Dieu même ; & enfin à ses œuvres , qui témoignoit de lui que le Père l'avoit en-

Jean ch.  
5. v. 18.

envoyé. A tous ces témoignages Jésus-Christ, dans notre Texte, en ajoute encore un autre, c'est celui des Livres de l'Ancien Testament, dont l'autorité étoit universellement reconnue en Israël ; il renvoie les Juifs à leurs propres Ecritures ; il leur dit de lire, de feuilleter attentivement les Ecrits de leurs Prophètes, & qu'ils trouveroient alors, que tout ce qui avoit été prédit du Messie, s'accomplissoit dans sa personne: *Enquérez-vous diligemment des Ecritures : car ce sont elles, qui rendent témoignage de moi.* Quelques Interprètes traduisent: *Vous vous enquérez diligemment des Ecritures.* Alors ces paroles sont moins une leçon qu'un reproche que Jésus-Christ fait ici aux Juifs incrédules sur leur aveuglement & leur opiniâtreté, qui les empêchoient de découvrir en lui tous les traits dont les Prophètes s'étoient servis autrefois pour caractériser le Messie. Suivant cette interprétation Jésus-Christ auroit voulu dire: *Vous vous enquérez diligemment des Ecritures*, vous étudiez avec soin les Ecrits de Moïse & des Prophètes, afin de vous instruire du tems que le Messie doit venir & des circonstances de sa venue, & en cela vous faites bien, vous êtes dignes de louange; cependant voyez quel-

le est votre obstination & votre aveuglement, ce sont ces mêmes *Ecritures qui rendent temoignage de Moi*, qui attestent que je suis le Fils de Dieu, le Messie qui devoit venir au Monde, & le refus que vous faites de vous rendre à un témoignage si autentique vous rend doublement coupables ; car *si vous croyiez à Moïse, vous croiriez aussi en moi, vu qu'il a écrit de moi ; mais Moïse en qui vous avez espérance est celui qui vous accusera.*

Jean 5.  
45. 46.

Mais de quelque manière que l'on traduise notre Texte, soit que l'on en fasse une leçon, soit que l'on en fasse un reproche, le sens revient au même, & il est clair que Jésus-Christ nous y recommande deux choses. La première c'est une lecture diligente, attentive de la Parole de Dieu : *Enquêrez-vous diligemment des Ecritures.* La seconde c'est une lecture qui est ordonnée à tous, & dont personne n'est dispensé.

Je dis premièrement que Jésus-Christ nous recommande ici une lecture diligente, attentive de la parole de Dieu : car quoiqu'il soit ici question des Juifs incrédules, qui refusoient de croire en lui, & que le Sauveur renvoye à leurs propres *Ecritures*, il est évident que ce n'est point

point à eux que se borne la maxime de notre Texte, mais que l'on doit aussi l'entendre de tous ceux à qui la Révélation a été donnée; puisque les mêmes raisons qui obligeoient les Juifs de s'enquérir des Ecrits de leurs Prophètes, ces mêmes raisons subsistent aujourd'hui dans toute leur force à l'égard des Chrétiens. En effet pourquoi Jésus-Christ appelle-t-il les Juifs à l'étude des Livres Sacrés qu'ils possédoient? Pourquoi veut-il qu'ils les épiluchent avec soin? C'étoit pour en tirer les instructions dont ils avoient besoin, & pour connoître le Messie qui leur étoit envoyé. A plus forte raison donc les Disciples du Fils de Dieu, qui doivent surpasser les Juifs en lumière & en connoissance, sont-ils obligés de s'attacher à l'étude des Saintes Ecritures, aujourd'hui que le Messie est venu, pour se convaincre eux-mêmes que Jésus-Christ est ce Messie, pour s'instruire de sa doctrine, de ses préceptes, de ses promesses, & s'affermir dans la foi & dans l'espérance Chrétienne.

Il est donc clair que Jésus-Christ, en faisant ici la leçon aux Juifs, a fait en même tems le procès à tous ces Chrétiens négligens, qui gardent chez eux la Parole de Dieu, mais qui n'y lisent

presque jamais , ou qui lisent sans attention & sans fruit, & passent des jours, des mois entiers, sans y jeter les yeux. On auroit peine à le croire, Mes Frères , à quel point cette négligence est portée dans le sein même de la Réformation , si les preuves que l'on en a nous permettoient d'en douter. Quelques-uns ( je veux croire que ceux-là font le plus petit nombre parmi nous ) négligent absolument l'étude de l'Écriture Sainte, ils n'y lisent point du tout ; aussi sont-ils tout-à-fait étrangers dans la connoissance de l'Écriture ; à la réserve de quelques noms des Patriarches, de quelques histoires qui leur sont restées des instructions de leur enfance, de quelques lambeaux de passages, qu'ils entendent répéter souvent, ils n'ont non plus d'idée de la Sainte Écriture que s'ils n'en avoient jamais ouï parler, ou que si elle ne contenoit rien de ce qui les regarde. D'autres lisent à la vérité, mais sans suite, sans règle, sans réflexion, seulement pour dire qu'ils ont lu, qu'ils n'abandonnent pas tout-à-fait cette partie du Culte Religieux. Enfin les plus réguliers, les plus sages sont ceux qui destinent le soir & le matin quelques momens à ce saint exercice. Nous n'aurions rien à dire  
con-

contre ces derniers, si le desir de s'instruire avoit autant de part à cette règle qu'ils se sont prescrite, que l'éducation, ou la coutume. Mais le plus souvent on s'assied pour lire, sans penser à ce que l'on va faire, on se relève aussi éclairé, que l'on s'étoit assis, les plus sublimes Vérités leur passent sous les yeux, sans qu'ils les apperçoivent, parce que leur esprit est ailleurs, & que par l'habitude qu'ils se sont faite de lire en courant lorsqu'ils étoient pressés, ils se hâtent encore dans le tems qu'il ne tient qu'à eux d'y consacrer des heures & des journées entières.

Ce n'est pas là, Mes Frères, *s'enquérir diligemment des Écritures*; ce n'est pas ce que Jésus-Christ entend par cette leçon qu'il nous fait; il veut parler d'une lecture diligente, attentive de la Parole de Dieu, qui convertisse à notre usage les salutaires vérités qu'elle renferme; il veut que nous retirions de cette sainte lecture le fruit & le suc qu'elle peut nous fournir, pour la nourriture de nos ames: car il n'y a rien dans l'Écriture dont nous ne puissions faire notre profit, si nous la lisons comme il faut, avec le pieux dessein de nous instruire & de nous sanctifier. Par exemple, dans l'Écriture il y a des faits, des histoires; il faut tâ-

## 54 SERMON *sur le devoir*

cher de les retenir, en peser toutes les circonstances, admirer les voyes de Dieu dans la formation de l'Eglise, dans la conduite de sa Providence envers les bons & les méchans: il y a la vie des Patriarches, des Saints de l'une & de l'autre Oeconomie; il faut faire attention à leurs vertus, pour les imiter, à leurs foiblesses, à leurs défauts, pour les fuir & les éviter; il y a des Dogmes capitaux; il faut les étudier soigneusement, imprimer dans notre esprit les passages où ces dogmes sont enseignés, opposer aux passages obscurs ceux qui le sont moins, afin d'éclaircir les uns par les autres; il y a des mystères; il faut y soumettre notre foi, & ne pas entreprendre de les sonder curieusement, mais nous contenter d'admirer avec une religieuse humilité d'esprit le rapport intime qu'ils ont avec le grand ouvrage du salut; il y a des Prophéties; il faut les comparer avec leur accomplissement, adorer la sagesse de Dieu, qui a conduit, dirigé tous ces évènements pour sa gloire: il y a des leçons, des préceptes de Morale; il faut les appliquer à la conduite de notre vie: il y a des promesses, des menaces; en les lisant nous devons voir si nous n'avons pas sujet de craindre les unes, si nous sommes en droit

droit de nous appliquer les autres ; ainsi du reste. Voilà ce que c'est que *s'enquérir diligemment des Écritures* ; c'est lire avec soin, avec application, dans la vue de profiter de ce qu'on lit, s'attacher à cette étude de manière que l'on puisse se rendre compte à soi-même de ce qu'on a lu, & de ce que l'on a retenu.

Mais en second lieu, cette lecture diligente nous est recommandée à tous : car il ne faut pas croire que cette maxime de lire l'Écriture soit un devoir qui ne regarde que les Savans, les Docteurs, ceux qui sont établis dans l'Église pour instruire les autres & les conduire dans les voyes du Salut ; il est bien vrai que les Pasteurs sont doublement obligés à cette recherche, mais cela n'empêche pas que l'obligation ne soit commune à tous, que chaque Fidèle ne soit tenu chez lui de lire, de méditer la Parole de Dieu.

Et la raison, Mes Frères, en est évidente. L'Écriture nous ayant été donnée pour nous instruire de la volonté de Dieu, de tout ce que nous devons savoir & faire pour lui être agréables, l'Écriture étant destinée, suivant le témoignage de Jésus-Christ lui-même, *pour nous conduire à la vie éternelle* ; vous sentez bien, Mes Frères, que tous les

Chrétiens, de quelque ordre, de quelque condition qu'ils soient, sont tenus de vaquer à la lecture de l'Écriture Sainte, puisqu'il n'y a point d'état, point de profession dans la vie, où nous puissions nous dispenser de nous instruire de la volonté de Dieu, de travailler à notre salut, de faire de continuel progrès dans la foi & dans les vertus Chrétiennes : & cela doit vous faire sentir le peu de solidité de ces prétextes que vous alléguez quelquefois, pour excuser votre négligence à cet égard, comme sont la multitude de vos affaires, l'importance de vos occupations, la nécessité de gagner votre pain & celui de vos Enfants: car outre qu'il n'y a point de raison, ni d'excuse, qui puisse l'emporter sur l'obligation de lire régulièrement la Parole de Dieu, & de nous instruire de sa volonté, c'est que je pose en fait qu'il n'y a point de profession si pénible, si laborieuse, dans laquelle nous ne puissions, si nous le voulons bien, mettre quelques momens à part, pour nous attacher à cette étude. Et pour ce qui est de ceux qui ne savent pas lire, qui ont eu le malheur de naître de Pères & de Mères, qui ont négligé entièrement leur éducation & la culture de leur esprit, ils doivent se faire lire  
l'Écri-

**l'Écriture, chercher des Parens, des Amis, des Voisins, qui la lisent en leur présence, venir de bonne heure au Temple, pour assister à la lecture qui en est faite, en un mot il faut qu'ils cherchent toute sorte de voyes pour suppléer à leur incapacité & à leur ignorance.**

**Il faut pourtant remarquer une chose: c'est que quoique l'obligation soit la même pour tous les Chrétiens, tous ne sont pas en état de lire avec le même soin, tous ne sont pas en état d'y donner le même tems, ni de lire l'Écriture avec la même application, ni le même succès. Il ne seroit pas raisonnable, par exemple, d'exiger d'un Artisan, qui est obligé de travailler le long du jour pour le soutien de sa Famille, qu'il eût à donner à la lecture de la Parole de Dieu la même mesure de tems, qu'un riche qui est dans l'abondance & maître de sa personne & de son loisir. Par la même raison un Prince, un Souverain, qui est chargé du soin pénible de gouverner l'Etat, un homme de guerre qui est appelé à le défendre contre l'ennemi, ces personnes ne sont pas tenues de lire avec le même soin qu'un Théologien, qui par sa profession est attaché à l'étude des Saintes Lettres. Un homme encore qui a l'es-**

prit naturellement bouché, qui n'a reçu du Ciel qu'un génie médiocre, n'est pas obligé d'approfondir l'Écriture, comme un Savant, qui a tous les talens & tous les secours qu'il peut souhaiter, pour le faire avec facilité & avec fruit. Mais toutes ces distinctions ne changent rien au fond même du devoir dont nous parlons, elles n'y mettent qu'une différence du plus au moins, tout cela n'empêche pas que l'obligation générale ne subsiste toujours, que chacun ne soit indispensablement tenu de lire, d'étudier l'Écriture, de s'en faire une règle, une tâche, d'avoir ses heures destinées à cela, & de l'approfondir, chacun suivant la mesure des talens que Dieu lui a départie.

Vous voyez donc présentement, Mes Frères, en quoi consiste le devoir que Jésus-Christ nous prescrit dans notre Texte : c'est premièrement une lecture diligente, attentive de la Parole de Dieu, qui convertisse à notre usage les salutaires vérités qu'elle contient. Secondement, c'est une lecture qui nous est recommandée à tous sans exception, dont personne n'est exempt. Voyons à présent les raisons qui fondent ce devoir, l'obligation indispensable où nous sommes de nous en acquitter, c'est la matière de notre seconde Partie. II.

## II. P O I N T.

NOUS fondons, Mes Frères, cette obligation où nous sommes tous de lire soigneusement l'Écriture sur cinq raisons principales. Premièrement sur le respect que nous devons à celui qui en est l'Auteur. Secondement sur l'importance des vérités que l'Écriture contient. Troisièmement sur les ordres précis de Jésus-Christ & de ses Apôtres qui nous recommandent cette lecture. Quatrièmement sur les principes de notre Réformation, qui distinguent la Doctrine des Protestans de celle des Catholiques Romains. Cinquièmement sur les fruits qui nous en reviennent & les grands avantages que nous sommes en état de retirer de cette lecture. Tout autant d'argumens qui fondent l'exhortation de Jésus-Christ dans notre Texte: *Enquerez-vous diligemment des Ecritures: car vous estimez avoir par elles la vie éternelle, & ce sont elles qui rendent témoignage de Moï.* )

I. Premièrement le devoir de lire, de *s'enquérir diligemment des Ecritures*, est fondé sur le respect que nous devons à celui qui en est l'Auteur. Qu'est-ce que cette Parole, que nous vous exhortons de

de lire & de méditer avec soin? De qui est-ce qu'elle procède? N'est-ce pas de Dieu? *Toute l'Écriture est divinement inspirée*, dit S. Paul. C'est la baze, le fondement de toute la Religion Chrétienne, & une vérité que l'on vous a apprise dès votre enfance. Nous reconnoissons donc que l'Écriture Sainte est l'ouvrage de Dieu, la production du S. Esprit, que c'est Dieu qui nous parle, qui nous enseigne par l'organe de ses Prophètes & de ses Apôtres. Mais n'est-ce pas manquer au respect que l'on doit à Dieu, & témoigner un profond mépris pour sa parole, que d'en négliger la lecture, la méditation. Nous lisons bien avec plaisir & avec attention, des Livres qui portent un grand nom, pour peu que l'on s'intéresse à un Ouvrage, qu'il nous vienne d'un Ami, d'un Parent, de quelque main qui nous est chère, nous le lisons & relisons avec avidité; nous aimons à l'étudier à fond. Et voici un Livre, Mes Frères, qui vous est venu du Ciel, qui a Dieu lui-même pour Auteur, qui procède du Père des lumières, un Livre qui se ressent par-tout de son origine, qui porte avec lui des caractères de grandeur, de Divinité, que l'on ne trouve dans aucun autre Livre. Nous le di-  
sons,

sons, nous faisons profession de le croire ainsi, & cependant ce Livre, ce trésor est entre les mains de plusieurs, plus négligé, plus méprisé qu'une infinité d'Ouvrages qui viennent des hommes, & qui ne contiennent que des choses triviales ou peu importantes.

Vous admirez cet Univers, vous y contemplez avec plaisir les traits, la sagesse, la puissance de Dieu, qui s'est dépeinte par-tout jusques dans les plus petites productions de la Nature : *Les choses invisibles de Dieu, savoir tant sa puissance éternelle, que sa Divinité, se voyent comme à l'œil par la Création du Monde, étant considérées dans ses Ouvrages.* Rom. ch. 1. v. 20. Cependant Dieu, en vous donnant sa Parole, a prétendu vous faire un présent incomparablement plus grand, plus riche, d'un prix inestimable. Le Livre de la Nature, il l'a donné à tout le monde; mais celui de la Révélation est fait pour ses Enfants, ses bien-aimés: *Il a déclaré ses paroles à Jacob & ses ordonnances à Israël, il n'a pas fait ainsi aux autres Nations.* C'étoit déjà un grand privilège sous la Loi, que la Révélation étoit encore sombre, imparfaite. Quel privilège ne doit-ce pas être aujourd'hui sous l'Évangile, que Dieu n'a plus rien de caché pour nous, qu'il nous

62 SERMON *sur le devoir*

*à manifesté tout le Conseil de sa volonté.*  
Dans l'Univers Dieu se cache sous le voile des Créatures , il faut le suivre à la trace ; le chercher , & encore *ce n'est qu'en tâtonnant qu'on le trouve* ; ses plus aimables Vertus échappent à ceux qui ne le connoissent que par ses Ouvrages ; mais dans sa Parole Dieu s'y est dépeint au vif , sa bonté , sa sagesse , sa fidélité , sa miséricorde , son amour envers les hommes ; toutes ses vertus y brillent avec éclat, nous y contemplons sa gloire à face découverte : c'est son Chef-d'œuvre, son Ouvrage favori, s'il m'est permis de parler ainsi ; lui-même il l'a dicté à ses Prophètes, à ses Apôtres, c'est lui qui nous y parle, c'est son Esprit qui nous enseigne : & nous ne brûlons pas d'envie de voir, de connoître ce qui peut être sorti d'une source si lumineuse & si pure, nous ne sommes pas sensibles à l'honneur que Dieu nous fait de nous parler lui-même, de nous instruire de sa Parole , & nous ne nous écrivons pas avec le Psalmiste :  
P. 85. *J'écouterai ce que dira l'Eternel : car il*  
v. 9. *parlera de paix à son Peuple & à ses Bien-aimés.*

2. Secondement nous fondons cette obligation sur les sublimes Vérités que l'Écriture contient. L'Écriture est l'Ou-

vra-

vrage de Dieu , c'est la production de son Esprit : cette raison est sans doute d'un grand poids pour exciter notre curiosité & nous donner envie de savoir ce qu'elle contient. J'avoue néanmoins que cette raison toute seule ne suffiroit pas pour nous engager à une étude constante, journalière. Car il pourroit être que l'Écriture en sortant des mains de Dieu auroit conservé des caractères si augustes de son origine toute Céleste qu'il ne seroit pas possible à tout le Monde de l'entendre, & qu'après l'avoir lue une fois, deux fois, nous serions rebutés de la lire davantage. Mais ce n'est point cela. A la réserve de quelques endroits des Prophètes, des Épîtres de S. Paul, du Livre de l'Apocalypse, l'Écriture ne contient rien qui ne soit à l'usage & à la portée de tous les Fidèles. Comme c'est pour nous que Dieu l'a fait écrire, qu'elle a été destinée à être la règle de notre Foi & de nos Mœurs, l'Esprit de Dieu l'a parsemée de mille vérités importantes, que nous ne saurions ignorer sans être infiniment à plaindre, il a pris soin que ces vérités fussent au niveau des génies les plus bornés, Dieu n'ayant pas moins dessein d'instruire, de sauver les ignorans, les simples, que ceux qui ont plus de

de lumières & de connoissances. Ainsi quand ce ne seroit pas par amour pour Dieu, par respect pour sa Parole, nous devrions lire l'Écriture par le plaisir que nous trouvons à apprendre dans leur source mille grandes vérités, que nous ne saurions apprendre si bien nulle part ailleurs. Nous sommes naturellement si curieux, si avides de savoir; un des grands plaisirs qu'un Etre intelligent puisse goûter c'est de sentir ses connoissances s'accroître, s'étendre, se rapporter aux objets les plus sublimes & les plus intéressans: & voici un Livre qui est plus propre qu'aucun qui soit au monde à satisfaire votre curiosité, cette envie que vous avez de savoir. Les Histoires que ce Livre renferme sont les plus curieuses, les plus certaines, les plus vénérables par leur antiquité. La Doctrine que ces Livres renferment est la plus nécessaire, la plus intéressante; elle nous instruit de l'origine du Monde, de la Création de l'Homme, de la chute de nos premiers Parens, de la formation de l'Eglise, de la conduite de la Providence; elle nous apprend à connoître Dieu, sa nature, ses perfections, ses desseins, ses promesses, ses menaces, la fin pour laquelle il nous a mis au monde, ce que nous devons

vous craindre & espérer après la mort ; en un mot tout ce que nous avons le plus intérêt de savoir, & que tant de Philosophes ont tâché de connoître inutilement.

Si toutes ces circonstances ne vous touchent point, lisez, lisez du moins l'Écriture pour y voir combien Dieu vous aime, à quel point vous lui êtes chers, ce qu'il a fait pour vous sauver, pour vous racheter, ce que vous devez faire pour sa gloire. Lisez pour y contempler l'amour du Père, la charité du Fils, les voyes profondes de Dieu dans la Rédemption du Monde, ces mystères qui font dans le Ciel l'étonnement des Anges mêmes, *qui se courbent pour y regarder jusques au fond.* Lisez pour y admirer l'immense charité de votre Sauveur, pour y apprendre l'Histoire de sa Naissance, de sa Vie, de ses Miracles, de sa Mort, de sa Résurrection, de son triomphe dans le Ciel : ce sont ces Écritures *qui rendent témoignage de lui*, qui peuvent vous affermir dans la Foi de ce Jésus, *qui vous a aimés & qui s'est donné soi-même pour vous, afin que croyant en lui vous ne périssiez point, mais que vous ayez la vie éternelle.* Ah ! Mes Frères, que le mépris, que l'indifférence, que quel-

Tome V. E ques-

ques-uns font paroître pour des Livres qui contiennent des vérités si utiles, si ravissantes, que cette indifférence est criminelle! Qu'elle donne lieu à de terribles soupçons contre leur piété & leur Christianisme. Car enfin que peut-on penser de ces Gens-là? S'ils aimoient Dieu n'aïmeroient-ils pas sa Parole? S'ils aimoient Jésus-Christ ne feroient-ils pas ravis de lire son Histoire, se lasseroient-ils de s'instruire de ce qui le regarde, de ce qu'il a fait pour eux? S'ils avoient à cœur leur Salut, ne trouveroient-ils pas du tems, malgré leurs affaires; leurs soins domestiques, à donner à la lecture des Divins Oracles? S'ils souhaitoient sincèrement de plaire à Jésus-Christ, de lui obéir, ne chercheroient-ils pas à s'instruire de sa volonté; passeroient-ils, comme ils font, en courant sur tant de belles vérités qu'ils trouvent à chaque page, sur tant de leçons qui nous y sont faites, sur tant de beaux exemples qui nous y sont offerts, sur tant d'encouragemens qui nous y sont donnés, en un mot sur tant de Doctrines que nous avons intérêt à connoître, que nous ne saurions lire, ni méditer trop souvent.

3. Troisièmement. Cette obligation est fondée sur les ordres formels de Dieu,  
de

de Jésus-Christ, de ses Apôtres : cette raison, Mes Frères, ne nous fait pas beaucoup d'honneur : il auroit fallu un commandement bien exprès de Jésus-Christ, pour nous interdire l'usage de sa Parole, un seul n'auroit pas suffi, il en auroit fallu plusieurs; mais pour nous porter à cette lecture, étoit-il besoin que Dieu y intervînt lui-même, que Jésus-Christ nous expliquât sa volonté : notre cœur ne nous auroit-il pas averti de prendre de cette nourriture spirituelle, ne nous auroit-il pas conduit de lui-même vers ces eaux saillantes en Vie éternelle ? Cependant afin qu'il ne manquât rien aux motifs qui doivent nous porter à cette sainte lecture, Dieu s'en est expliqué encore d'une manière à nous faire comprendre qu'il est extrêmement jaloux de sa Parole, & de l'estime que nous en devons faire. Ecoutez comme il en parle sous la Loi, & avec quelle force il s'exprime :

*Et ces paroles que je te commande aujourd'hui seront en ton Cœur, tu les enseigneras soigneusement à tes enfans, tu t'en entretiendras, quand tu demeureras dans ta maison, quand tu iras par le chemin, quand tu te coucheras, & quand tu te leveras, & tu les lieras pour être un signe sur tes mains, & elles seront comme*

Deut.  
ch. 6.  
v. 6, 7, 8.

*des fronteaux entre tes yeux. Ce n'est pas une fois, c'est un grand nombre de fois que Dieu a réitéré cette leçon à son*

Deut. ch. 31. v. 11, 12, 13. *Peuple: Mettez donc, dit-il, dans un autre endroit, mettez dans votre cœur, dans votre entendement ces Paroles que je vous dis aujourd'hui: enseignez-les à vos enfans, & vous en entretenez, soit que vous vous teniez dans vos maisons, soit que vous alliez par le chemin. Ailleurs encore :*

Jof. ch. 1. v. 8. *Que ce Livre de la Loi ne s'éloigne point de ta bouche, mais médites y jour & nuit, afin que tu prennes garde de faire tout ce qui y est écrit. L'obligation seroit-elle moins forte sous l'Evangile que sous la Loi? Non, Mes Frères, les ordres de Jésus-Christ & de ses Apôtres ne sont pas moins exprès que ceux de Dieu sous l'Ancien Testament: Enquerez-vous diligemment des Ecritures. Tout ce qui a été écrit, a été écrit pour votre instruction, afin que par la patience & la consolation des Ecritures nous ayons espérance. Ces choses sont*

Rom. ch. 15. v. 4. *écrites, afin que vous croyiez, & qu'en croyant vous ayez la Vie éternelle. A ces leçons les Ecrivains Sacrés ont ajouté des*

Jean ch. 20. v. 31. *exemples. S. Luc loue les habitans de Bérée*

Aa. ch. 17. v. 11. *qui conféroient entre eux les Ecritures, pour voir s'il en étoit ainsi. S. Paul, entre les éloges qu'il donne à son Disciple Timothée, n'ou-*

n'oublie pas les progrès qu'il avoit faits <sup>2 Tim. ch. 3. v. 15.</sup> dans la connoissance des Saintes Lettres. David fait consister le caractère d'un homme de bien à méditer jour & nuit dans <sup>Ps. 1.</sup> la Loi de Dieu & à en faire tout son plaisir. A tout cela, à toutes ces autorités, & ces exemples, je ne vois pas, Mes Frères, ce que l'on peut avoir à répliquer, ni comment il seroit possible d'é luder des ordres si précis de Dieu, de Jésus-Christ, de ses Apôtres.

4. Quatrièmement. Quand nous n'aurions pas tous ces passages, nous sommes engagés d'honneur à lire, à étudier l'Écriture, & cette obligation suit nécessairement des principes de la Religion Protestante que nous professons. Qu'est-ce qui a été le grand mobile de la Réformation au commencement du seizième Siècle? Qu'est-ce qui porta vos Pères à se séparer de l'Église Romaine, à prodiguer leur sang, leurs biens, leurs vies pour la Foi de Jésus-Christ? Ne fut-ce pas l'opposition frappante qu'ils remarquèrent entre les erreurs de cette Église & les décisions formelles de l'Écriture? Ne fut-ce pas la tyrannie que Rome exerçoit sur les Consciences & l'abus énorme qu'elle faisoit de l'ignorance & de la crédulité des Peuples qu'elle s'étoit affervis & à qui elle avoit ravi la divine

lumière des Ecritures? Aujourd'hui encore un des grands reproches que nous faisons à nos adversaires, c'est l'ignorance dans laquelle ils tiennent leur Peuple, c'est cette Foi aveugle & implicite qu'ils ne cessent d'inspirer à leurs Disciples, c'est cette cruauté qu'ils ont de leur cacher cette parole de vie & de leur en interdire la lecture. Mais prenez-garde, qu'en négligeant nous-mêmes l'étude de la Parole de Dieu, nous ne tombions dans un défaut bien plus insoutenable: car encore les Catholiques Romains ont quelque chose qui tient chez eux la place de la Parole de Dieu; ils ont leur Tradition, leurs Légendes; ils ont leur Pontife qu'ils écoutent comme leur Oracle; ils ont leurs Prêtres, leurs Curés, à qui ils soumettent leur foi & leur conduite. Mais pour nous, nous n'avons rien de tout cela; au contraire nous rejettons bien loin les Traditions de l'Eglise Romaine, nous nous moquons de cette crédulité imbécille qu'ils prêchent à leur Peuple. Nous soutenons au contraire que chaque Fidèle est tenu de voir par ses propres yeux, que quelque sages, quelque éclairés que puissent être nos Pasteurs, nous ne devons point nous en rapporter aveuglément à leurs décisions, mais que nous devons

**vous lire nous-mêmes l'Écriture, examiner nous-mêmes pour être toujours prêts à rendre raison de la Foi qui est en nous, suivant le précepte d'un Apôtre. Ces principes nous nous en faisons honneur, c'est le fondement & la base de notre Doctrine, la règle suivant laquelle nos Pères ont entrepris & poussé la Réformation. Par-là il est évident que nous nous sommes imposés à nous-mêmes la loi d'aller à la source, de lire soigneusement l'Écriture; & cependant combien parmi nous qui ne lisent pas, qui n'examinent pas, qui s'en rapportent à quelque Catéchisme qu'ils ont appris dans leur enfance, sans se donner la peine d'aller plus loin, ni de croître en connoissance. Quels sanglans reproches nos Adversaires n'ont-ils pas lieu de nous adresser à leur tour? Est-ce donc pour fournir à Rome la matière d'un nouveau triomphe, que nous sommes sortis de son sein? Est-ce pour abandonner nos principes & les fouler aux pieds, que nous nous sommes réformés? Est-ce pour négliger & mépriser la Parole de Dieu, que nous nous en sommes remis en possession? Mes Frères, la conduite de Rome fait pitié, mais celle de ces Réformés négligens excite de l'indignation & du couroux. Quoi! nous**

faisons profession de ne reconnoître d'autre règle de notre Foi & de nos Mœurs que l'Écriture Sainte ; nous croyons que les vérités nécessaires du Salut y sont mises à la portée des plus ignorans & des plus simples ; nous soutenons que chacun est en droit de voir , de juger par lui-même des Vérités qui composent le système de la Foi Chrétienne ; ces principes nous les faisons sonner bien haut dans nos disputes avec Rome, & tout cela se réduit chez plusieurs, à quoi ? A lire quelquefois un Chapitre, quand nous sommes desœuvrés, à promener nos yeux tantôt sur un endroit, tantôt sur un autre, sans avoir de dessein ni de but, selon que le hazard en décide. Mes Frères, ou bien il faut que nous renoncions à nos principes, & que nous donnions gain de cause à nos Adversaires, ou bien il faut que chaque Protestant se fasse une règle de lire, d'étudier l'Écriture, de fonder sa Foi sur la Parole de Dieu.

5. Cinquièmement enfin cette lecture est fondée sur le grand intérêt que nous y avons, sur les fruits & les consolations que nous sommes en état d'en retirer. Qu'est-ce que cela fait à Dieu que nous lisions sa Parole, ou que nous ne la lisions pas ? N'est-ce pas pour nous qu'el-

le

le a été écrite? N'est-ce pas nous qui en recueillons toute l'utilité & tout le profit? S. Paul voulant relever la gloire de sa Nation sur celle des autres Peuples, n'en voit point de plus grande que celle d'avoir été les Dépositaires des Oracles de Dieu. *Quel est donc*, demande-t-il, <sup>Rom. ch. 3. v. 1, 2.</sup> *l'avantage du Juif & le profit de la circoncision? Il est grand*, ajoute-t-il, *il est grand en toute manière, sur-tout en ce que les Oracles de Dieu leur ont été confiés.* Cependant qu'étoient-ils alors ces saints Oracles de Dieu? c'étoient des ombres dont le corps étoit en Christ: c'étoit une <sup>2 Pierre ch. 1. v. 19.</sup> *lampe qui resplendissoit dans un lieu obscur.* Néanmoins écoutez l'estime qu'en faisoit David, le plaisir, la consolation qu'il trouvoit à lire la Loi de son Dieu: <sup>Pf. 19. v. 8, 9.</sup> *La Loi de l'Eternel est parfaite, restaurant l'ame; le témoignage de l'Eternel est assuré, donnant la sagesse aux simples. Les mandemens de l'Eternel sont droits & réjouissans le Cœur: ils sont plus désirables que l'or même & beaucoup de fin or, & plus doux que le miel même qui distille des rayons du miel: aussi ton Serviteur est rendu éclairé par eux, & il y a un grand salaire à les observer. Il y a <sup>Pf. 119. v. 165-167.</sup> grande prospérité pour ceux qui aiment ta Loi, & il n'y a point d'achoppement pour eux:*

74. SERMON *sur le devoir*

*eux : c'est pourquoi mon ame les a gardés & les a souverainement aimés.* Que n'auroit-il pas dit ce Saint Roi ? Comment auroit-il parlé s'il avoit vécu sous l'Évangile, s'il avoit pu puiser comme nous dans le corps entier des Ecritures, les instructions, les enseignemens, les promesses, les consolations qui nous y sont offertes aujourd'hui.

En effet s'il y avoit tant à gagner pour David à lire, à méditer la Loi de Dieu, il n'y a pas moins à gagner pour nous aujourd'hui. S. Paul déclare que cette divine lecture *est propre à nous instruire, à nous convaincre, à nous corriger, à nous rendre accomplis à toute bonne œuvre.* Les discours que l'on vous adresse de cette Chaire peuvent vous instruire, vous toucher, vous émouvoir pour quelques momens ; mais soit la distraction avec laquelle on les écoute, soit que notre esprit se trouve comme absorbé par la multitude des objets, qu'on lui propose chaque Dimanche & qui n'ont souvent aucune sorte de liaison ensemble, soit que ce qu'il y a d'humain dans le Prédicateur & dans ses discours ôte à la Parole qui vous est prêchée une partie de son efficace, il est constant, Mes Frères, & l'expérience ne le montre que trop, que l'impression que font nos discours ne dure pas plus long-tems

2 Tim.  
ch. 3.  
v. 19.

tems que la voix qui a frappé vos oreilles. Au-lieu que la Parole de Dieu étant entre vos mains , vous étant à portée de la lire, de la consulter à toute heure, pouvant vous arrêter sur les endroits qui vous touchent , qui vous intéressent le plus , pour peu que vous vous attachiez à cette étude, vous êtes en état d'en retirer de grands fruits, pour la direction de votre vie & pour la sanctification de vos Ames.

S. Paul exprime cette efficace d'une manière bien vive & bien forte au quatrième des Hébreux : *La Parole de Dieu est vivante & efficace, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, qui atteint jusques à la division de l'ame.* Ailleurs il n'est pas moins fort ni moins éloquent : *Nous tous, dit-il, qui contempions la gloire de Dieu à face découverte, comme en un miroir, sommes transformés à la même image de Dieu.* S. Paul ne parle pas ici d'une contemplation de la gloire de Dieu, qui a été particulière à lui & aux Apôtres, qui ont eu l'avantage de voir le Fils de Dieu en chair : il veut parler d'une contemplation qui est commune à tous les Fidèles, qui peuvent contempler la gloire de Jésus-Christ dans l'Évangile, dans l'Histoire de sa Vie, dans sa Doctrine,

Hébr.

ch. 4.

v. 12.

2 Cor.

ch. 3.

v. 18.

trine, dans ses Miracles, dans ses Préceptes. Or S. Paul prétend que nous ne saurions ainsi contempler la gloire de Dieu dans l'Évangile, que nous ne saurions lire, étudier ce que Jésus-Christ nous enseigne de sa bonté, de sa sagesse, de ses vertus, sans que nous revétions insensiblement l'esprit & le caractère de celui qui nous y parle, & que nous ne *soyons nous-mêmes transformés à l'image de Dieu.* Or connoissez-vous un privilège plus grand, un bien plus souhaitable, que celui de ressembler à Dieu, de se trouver transformés à son image? Mais peut-être que ce n'est pas ce que vous ambitionnez le plus de trouver dans l'Écriture; hé qu'y cherchez-vous donc, Mes Frères? Y a-t-il quelque besoin spirituel à quoi cette Écriture ne soit en état de remédier? Y cherchez-vous des lumières, des consolations qui vous aident à passer cette mer orageuse du Monde? sans elle David témoigne qu'il auroit succombé mille fois sous le poids des disgrâces dont sa vie fut traversée : *Neût été que ta Loi a fait tout mon plaisir, je serois déjà mort dans mon affliction.* Vous vous plaignez de la petitesse de vos lumières, de l'infidélité de votre mémoire qui vous empêche de profiter de nos Discours: & vous

Vous avez en main un Livre qui peut vous rendre sages à salut , & qui peut suppléer abondamment à tout ce qui manque à nos enseignemens & à nos Discours. Vous êtes réduits quelquefois à gémir , à vous affliger de vos péchés, de ces malheureux penchans, qui vous entraînent, qui vous font oublier vos promesses & vos résolutions : & vous avez en main un Livre qui vous munit contre toutes les difficultés du Salut , qui contient les règles les plus excellentes pour vous conduire , qui vous fournit des armes, des secours pour vaincre vos passions , pour triompher du Monde, du péché. Vous êtes sujets à des maladies, à des infirmités, à des chagrins qui vous rendent la vie amère : & vous avez en main un Livre qui vous apprend à les recevoir avec humilité, à les supporter avec patience, à les faire servir à votre Sanctification & à votre Salut. Vous vous tourmentez pour amasser du bien, pour vous rendre la vie la plus douce, la plus agréable qu'il est possible : & voici un Livre qui vous apprend en quoi consistent les véritables richesses, où vous devez chercher le contentement, le bonheur, ce que vous devez faire pour vous en mettre en possession. Vous pleurez des personnes qui  
vous

vous ont été chères, mais que la mort vous a enlevées : & vous avez en main un Livre qui vous instruit de leur sort , qui vous apprend qu'elles sont heureuses , qu'elles reposent dans le sein de Dieu, qu'un jour vous serez appelés à les revoir & à les rejoindre. Vous savez qu'il faut mourir , qu'après la mort fuit le jugement , vous voudriez vous sauver, être du nombre des bienheureux , qui seront absous de la dernière journée : & voici la parole qui peut sauver vos ames ; c'est *par elle que nous estimons avoir la Vie éternelle*, c'est elle qui nous a été donnée de Dieu, pour nous y conduire. Que pouvez-vous souhaiter , Mes Frères , que vous ne trouviez dans ces Livres Sacrés, c'est un trésor qui abonde en lumières, en consolations, en espérances, où chacun peut puiser à toute heure ce qu'il lui faut pour la conduite de sa vie, & pour le salut de son Ame.

Se peut-il, Mes Frères, que nous ayons en main un Livre si excellent, un trésor si utile & si précieux, & que nous passions des semaines, des mois, des années sans y jeter les yeux. Après cela plaignons-nous, Ministres de l'Évangile, du peu de cas que l'on fait de notre Ministère, du peu d'attention & de respect que l'on apporte à nos Discours, du peu d'effet que produisent

sent nos enseignemens & nos remontrances; on méprise bien le Maître qui nous parle dans sa Parole, on ne daigne pas seulement lire ses Oracles, ou bien si on les lit, c'est sans respect, sans réflexion, sans intérêt: devons-nous donc trouver étrange que nous soyons traités de même, que l'on n'ait pas plus d'égards pour nos discours, que l'on en a pour la Parole de Dieu: *Le Disciple sera-t-il plus grand que son Maître, le Serviteur sera-t-il plus grand que son Seigneur?* Mes Frères, si vous saviez le plaisir qu'il y a de se renfermer quelquefois avec Dieu, de prendre sa Parole, de s'entretenir avec lui, de se sentir instruire de la propre bouche de Dieu, si vous saviez combien l'on sort de ces exercices l'ame inondée de lumière, de joie, de consolation, plein d'un certain contentement que le Monde ne sauroit donner, vous envieriez la condition de ceux qui par leur état, par leur profession sont obligés de s'attacher à cette étude & de consulter souvent les Oracles de Dieu. Quel dommage que vos affaires, vos occupations, vos soins Domestiques, vous empêchent de goûter ce plaisir, & vous détournent souvent d'une occupation si salutaire, ou vous obligent d'interrompre vos lectures quand vous les avez commencées! Mais ne pourriez-

## 80 SERMON *sur le devoir, &c.*

riez-vous pas au moins y donner un peu plus de tems que vous ne faites: vous y prendriez tant de goût, vous en rapporteriez tant de fruits, tant de consolations. Au nom de Dieu, Mes Frères, essayez, faites-vous une règle de ne laisser passer aucun jour sans lire quelque chose dans la Parole de Dieu, tâchez de prendre un peu plus de tems sur vos affaires, sur vos plaisirs, sur vos occupations: plus vous vous attacherez à lire, & plus vous y trouverez de plaisir, plus vous y découvrirez de grandeur, de beautés, de consolations. Quel sujet de bénir Dieu, Mes Frères, si notre Ministère alloit être de quelque efficace sur vos cœurs, si nous pouvions parvenir à vous faire aimer, respecter l'Écriture, comme elle le mérite, à en faire votre joie, vos délices, si nous vous voyions entrer dans tous ces beaux sentimens du Prophète David: *Enseigne-nous le chemin de tes témoignages, afin que nous les gardions jusqu'au bout. O combien j'aime ta Loi, c'est ce dont je m'entretiens tous les jours. J'ai pris pour héritage perpétuel tes témoignages: car ils sont la joie de mon cœur. Éternel, j'ai conclu que ma portion c'étoit de garder ta Parole.* Amen!

F I N.

SER-